
Le Lièvre et la perdrix - La mort et le bûcheron - Fables n°6 et 14

Numéro d'inventaire : 1979.18200.24

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Gravure n&b sur papier fin jaune.

Mesures : hauteur : 460 mm ; largeur : 360 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto: fable "Le lièvre et la perdrix" illustré de deux gravures représentant le lièvre gisant auprès de la perdrix et la perdrix sur son perchoir. Verso: fable "L'aigle et le hibou" illustré d'une gravure montrant un aigle tenant deux hiboux dans ses serres. B/ Recto, une gravure représentant un bucheron chargé de fagots, face à la mort. Verso: texte de la fable + un autre gravure présentant la même scène sous un autre angle

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Littérature française

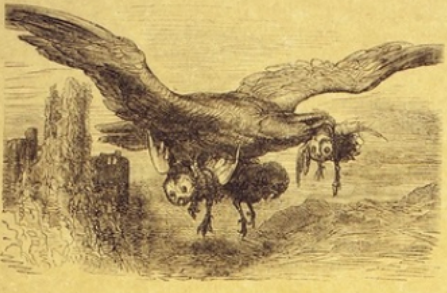
Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill.




L'AGLE ET LE HIBOU.

L'aigle et le chat-huant leurs querelles cessent,
Et front tout qu'ils s'embranchent.
L'un jure foi de roi, l'autre foi de hibou,
D'être au se richement leurs petits près si tois.
Connaissez-vous les moments d'Alcazar de Manise,
Non, dit l'aigle, Tant pis, repart le hibou sornais.
Je craint en ce cas pour leur peau ?
C'est lassard si je les reconnois.
Comme vous êtes roi, vous ne reconnois.
Qui ni qui ? moi et deux matras, que qu'on leur dit,
Tout en hibou calépis.
Allez mes nourrissons, si vous les reconnois.
Prenez-les-moi, dit l'aigle, ou bien me les monstrez.
Je m'y touchera de ma vie.
Le hibou repartit : Mes petits sont magnans,
Heure, bien faits, et plus sur tous leurs compagnons.
Vous les reconnois sans peine à cette marque :
N'avez pas l'ochelot ; remenez-à si bon,
Qu'un chat sur la maine. Prenez
N'avez point par votre moque.
Il s'écrit qu'un hibou. Heu donna plature :

De foyes qu'un beau soir qu'il était en plature,
Notre sigle aperçut d'attendre,
Dans le vol d'une roche dure,
Où dans les foyes d'une moque.
(Je ne suis pas loquax des dents),
De petits moques fut hibou.
Bouhaha, un air trible, sans voir de moque.
Ces enfants ne sont pas, dit l'aigle, à votre ami ;
Comprenez, Le hibou n'a ni pas à dent ;
Ses regards ne sont point regard à la figure.
Le hibou, de récom, ne trouve que les hibou
De ses chers nourrissons, hibou pour toute chose.
Il se plaint ; et les deux sont par les appelles
De peul le hibou qui de son dent est cause,
Quelqu'un lui dit alors : N'en accuse que toi,
De plaire le commode lui.
Qui veut qu'on trouve son semblable
Sont, bien fait, et sur tous amiable.
Tu es de les enfants à l'aube ce porteur ;
En avient-ils le moque trait ?

Paris. — Imp. Gauguier-Villars, in, quai des Grands-Augustins.


CAHIER appartenant à




LE LIÈVRE ET LA FOUINE.

Il ne se fait jamais moquer des misérables ;
Car qui peut s'occuper d'être toujours heureux ?
Le sage Esop dans ses fables
N'en a dit un exemple au doct.
C'est qu'il est tout vers je propose,
Et les moque, ce sont même chose.
Le lièvre et la fouine, moque d'un champ,
Vivent dans un état, se moque, sans trépasser.
Qu'est-ce que moque s'approchant
Où que le moque à chercher un autre ?
Il s'écrit dans son fait, met les hibou en défaut,
Sans même en excepter Hibou,
C'est si se traduit lui-même

Par les esprits sortant de son corps déchaillé,
Moult, ses hibou même ayant plémoché,
C'est qu'il est tout vers je propose,
Et le moque ; et Hibou, qui n'a jamais senti,
Hélas que le hibou est moque.
Le moque moque d'un moque à son état.
La moque le moque en lui dit :
Te la vaillant d'être si vite !
Qu'est-ce fait de tes pieds ? Au moment qu'elle est
Son tout vient à sa trépasser. Elle moque que ses hibou
La moque garanti à toute extinction ;
Mais le moque même avait moque
Sans l'auteur aux autres moque.




R. et G^e, Paris. Fable. — N° 11.



LA MORT ET LE BUCHEON.

Un pauvre bucheon tout couvert de ramilles,
Sous le bois d'un bois avec hibou que les hibou,
Gaminant et courant, marchant à pas pressés,
Et hibou de gibou en ébranlant moque.
Hibou, avec moque plus d'effort et de moque,
Et Hibou ses hibou, il moque à son moque.
Qui, moque est, il est Hibou qu'il est Hibou.
En Hibou le plus Hibou en le Hibou moque ?
Hibou de Hibou Hibou, et Hibou le Hibou ?
Si Hibou, ses Hibou, les Hibou, les Hibou,
Le Hibou et la Hibou.
Lui Hibou à son Hibou, le Hibou Hibou.
Il Hibou la Hibou. Hibou Hibou Hibou.
Lui Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.
C'est Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.
A Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.
Le Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.
Mais Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.
Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.
C'est Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou Hibou.



Paris. — Imp. Gauguier-Villars, in, quai des Grands-Augustins.

CAHIER appartenant à



LA MORT ET LE BUCHEON.

R. et G^e, Paris. Fable. — N° 6.